

8

Georges MAUGUIN

Rédacteur en chef de la « Revue de l'Institut Napoléon »

# NAPOLÉON

## et la Superstition

ANECDOTES ET CURIOSITÉS.



80 LAA  
2127

CARRÈRE — RODEZ

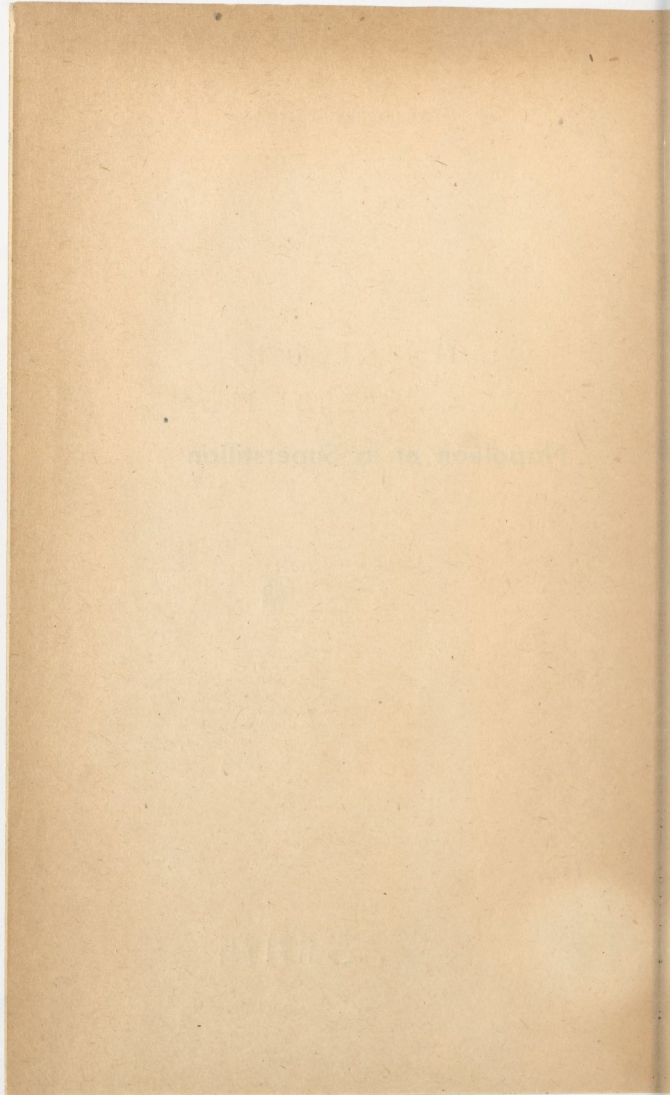
1946

Napoléon et la Superstition

54

8° Lb<sup>44</sup>  
2127

mjc S 117174



Georges MAUGUIN

---

NAPOLÉON  
ET LA SUPERSTITION

---

Anecdotes et Curiosités

Il est vrai, ce sont là des bagatelles et, en un millier d'années, on ne trouve guère qu'un homme pour lequel il vaille la peine de les relever. Comme Napoléon est l'homme le plus remarquable qui ait existé depuis quatre mille ans, on excusera ma minutie.

George HOME, *Memoirs of an aristocrat.*

CARRERE - RODEZ

1946

*Le document reproduit sur la couverture du volume est le buste en terre cuite de NAPOLÉON exécuté en août 1806, à Saint-Cloud, par Jean HOUDON*

*Il se trouve depuis 1873 au Musée de Dijon.*

*Une réplique en marbre, exposée au Salon de 1808, est au Musée de Versailles.*

*C'est, de toutes les reproductions du visage impérial, celle qui nous semble la plus chargée d'humanité et de pensée. On admire le regard d'une profondeur et d'une puissance impressionnantes.*

---

L'Institut Napoléon, succédant à la Société des Amis de Napoléon, a été fondé au début de 1934 « pour cultiver en France, comme hors de France, sans aucune préoccupation politique et en liaison avec les Pouvoirs Publics, la Mémoire de Napoléon. »

Son activité a été récompensée à deux reprises, par l'attribution d'un prix Thorlet (de l'Académie française) en la personne de sa Secrétaire Générale, Mme Desvoyes, St-Leu-la-Forêt, Seine-et-Oise.



#### ABRÉVIATIONS

Revue des Etudes Napoléoniennes : R. E. N.

Revue de l'Institut Napoléon : R. I. N.

Institut Napoléon. Recueil de Travaux et Documents : R. N.

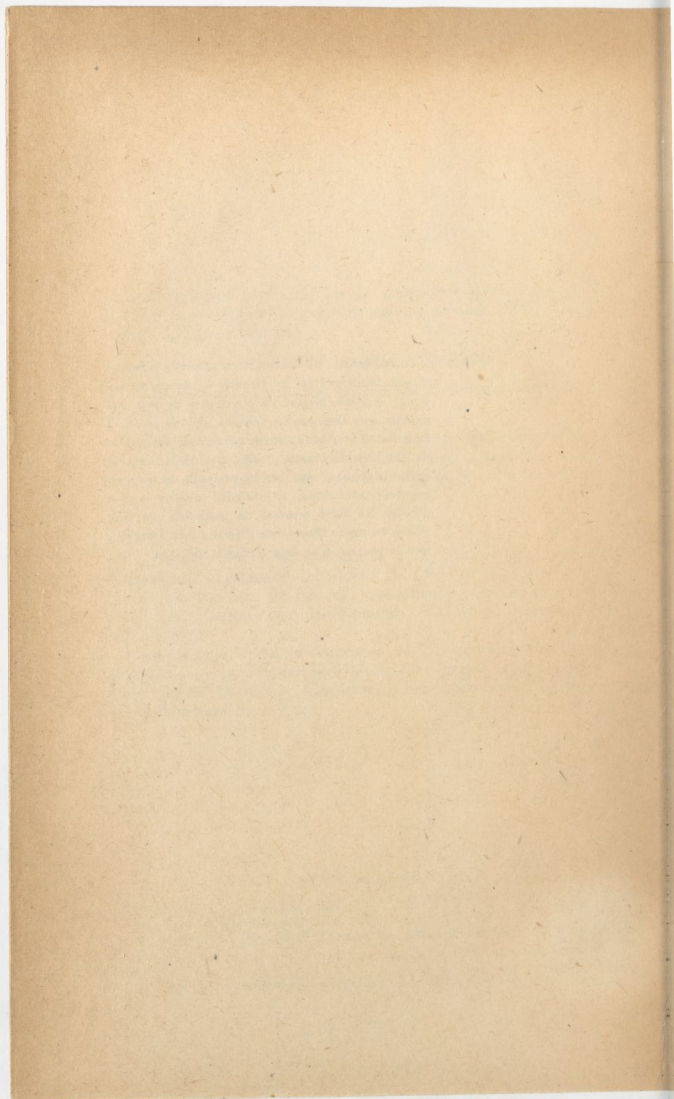
---

*Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.*



A ma femme adorée qui m'est arrachée prématurément, foudroyée par un véritable éclatement de son cœur; à l'amie propice et affectueuse de tous mes instants, mon ange gardien terrestre, dont le caractère était fait d'intelligence et de volonté, de droiture et de franchise, de courage stoïque, qualités viriles auxquelles s'alliaient une bonté indulgente et toujours gracieuse pour autrui, la sensibilité intuitive la plus délicate, un désir constant de perfection, un goût raffiné en toutes choses, une élégance bien française, tout le charme d'un être d'élite et de race.

*Versailles, 2 mars 1946.*



## AVANT-PROPOS

---

### NAPOLÉON ÉTAIT-IL SUPERSTITIEUX ?

Superstitieux comme l'ont été d'autres conquérants, il comptait sur sa fortune, et aimait à s'entendre proclamer l'homme des destins. *Il croyait à son étoile ou affectait d'y croire*, afin de donner aux autres une confiance plus grande en son avenir.

Amédée GABOURD.

*Histoire de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.*

Ma question peut surprendre au sujet d'un des hommes les plus complets qu'ait formé la nature, d'un chef de guerre qui fut aussi « géomètre, philosophe et ami des lettres », d'un réformateur mondial aux pensées audacieuses et profondes, car un tel génie devrait être à l'abri des superstitions. Et pourtant ?

Nous croyons le connaître, car tous ceux qui l'ont approché nous ont confié leurs impressions. Il n'est rien de ses moindres actions, de ses moindres paroles, qui n'ait été rapporté et interprété. « Tout cela n'est pas de l'Histoire dira-t-on, c'est tout au plus des petites histoires ? » Mais, ainsi que l'a déjà fait remarquer Ernest d'Hauterive, avec Napoléon « il n'y a pas de petite histoire. L'homme est si formidable qu'il grandit tout ce qu'il touche. »

Il n'y a point de héros pour son valet de chambre ? Ce dicton aurait eu tort pour Bonaparte, estime le comte Rœderer. « Plus on approche de lui et plus on le respecte. On le trouve toujours plus grand que soi, quand il parle, quand il pense, quand il agit », et il donne les preuves de cet ascendant...

Ainsi ma question, en apparence facile à résoudre, ne l'est pas. D'abord parce que c'est la première fois qu'on s'avise d'exa-



miner, avec le désir le plus complet d'impartialité, la superstition chez un surhomme, et que des témoignages contradictoires, ou « des cancans de femmes de chambre, ou de valets congédiés », ne permettent pas de la résoudre aussi préemptoirement que l'a fait, par exemple, le Dr Cabanès dans son *Cabinet secret de l'Histoire*.

Dès 1830, A. Barginet, de Grenoble, qui, à l'âge de 16 ans, avait été longuement interrogé par l'Empereur, le 7 mars 1815, sur la route de La Mure à Vizille, s'était montré plus dubitatif : « La plupart des biographes de Napoléon et des personnes qui ont vécu dans son intimité, assurent que cet homme extraordinaire, et dont l'âme se montra si supérieure à l'adversité, croyait cependant aux augures et à l'efficacité de plusieurs superstitions populaires. On a ensuite prétendu, peut-être sans fondement, qu'il avait eu plusieurs fois dans sa vie recours aux pratiques de l'astrologie judiciaire. »

L'auteur décide de n'adopter ni de rejeter cette opinion (1).

Vers la fin de 1794, Bonaparte avait dit à Cambacères : « Les sots prétendent seuls à l'infailibilité, le pape en dehors. »

Il écrivit dans la suite : « Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille », et encore : « Il m'arrive de me contredire, chose toute naturelle dans une controverse. »

Ses biographes ont tendance à prendre au pied de la lettre ses boutades, ses improvisations ou sa sincérité déguisée, surtout si elles servent à étayer leur thèse. Il a parfois des exagérations, comme des colères, qui font partie de ce qu'il appelait « le système ». Ainsi lorsqu'il affirme : « Je n'ai point l'esprit de famille ! » lui, qui a toujours montré un sentiment de tendresse extrême pour les enfants, n'est-il pas obligé de se consoler aussitôt, en ajoutant : « César, Frédéric, n'ont pas eu d'enfants. » Et plus tard : « Les hommes supérieurs ne transmettent pas leur génie à leurs enfants. »

Le comte de Las Cases, que Napoléon, appelait parfois un bènêt, fait contredire plusieurs fois l'Empereur sur les mêmes sujets, ce qui a permis à Jacques Bainville de remarquer : « Pour ou contre, on pourrait faire le recueil de ses opinions contraires sur tous les sujets ! »

Avec plus de finesse et d'exactitude, le comte Molé notait

(1) *Le Grenadier de l'île d'Elbe, Souvenirs de 1814 et 1815*. 1830, T. I. p. 107.

que la première impression de Napoléon « trop vive et outrée, amenait, presque constamment, une réaction » (2). Il lui arrivait aussi de « forcer la note » ainsi qu'il l'a dit lui-même. Grandissant avec sa fortune, il se modifia avec « une étonnante flexibilité d'esprit ».

Les variations du physique sont aussi à l'origine des fluctuations de sa pensée : quel contraste, en effet, si l'on compare le Bonaparte de 1796, esquissé par Miot, envoyé auprès du grand-duc de Toscane, et l'Empereur de 1814, décrit par Bausset, préfet du Palais!

Il a convenu que « le physique est beaucoup dans l'homme », bien qu'il n'aimât pas le *Traité du physique et du moral de l'homme*, paru en 1802, livre fameux du médecin et philosophe sensualiste qu'il fit sénateur, Cabanis.

Enfin faut-il tant s'étonner? « Les natures les plus riches, les plus fécondes, soutient Anatole France, sont aussi les plus abondantes en contradictions. »

Nous pourrions encore rechercher dans ce trait un reflet des tendances opposées et du conflit des idées, à une époque de terribles commotions : Jacobins et émigrés se coudoient à la cour du monarque, dont l'Empire continue la Révolution. Les deux grands écrivains du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les plus représentatifs, s'opposent nettement : Chateaubriand est contre-révolutionnaire et Mme de Staël amie des libertés : le premier est atteint de ce qu'il appelle lui-même la « superstition antiphilosophique », tandis que la seconde trouve son besoin d'infini dans la « perfectibilité ».

Enfin, si la solution recherchée apparaît ainsi difficile, c'est encore que Napoléon, le personnage de l'histoire mondiale sur lequel on a le plus écrit, dont le nom, d'après une statistique récente, a été le plus souvent imprimé depuis ces cinquante dernières années (3), demeure en réalité enveloppé de mystère.

### NAPOLÉON « CET INCONNU »

Qui pourra jamais expliquer, peindre ou comprendre Napoléon?

BALZAC. *Autre Etude de Femme...*

Léon Bloy commence ainsi son étude de *L'Ame de Napoléon* : « L'histoire de Napoléon est certainement la plus ignorée

(2) *Souvenirs d'un témoin de la Révolution et de l'Empire*. Ed. du Milieu du Monde, Genève, 1943.

(3) G. Mauguin. *Le plus répété des noms propres*. R. E. N., mai 1932.

de toutes les histoires. Plus on l'étudie, plus on découvre qu'il est l'homme à qui nul ne ressembla et c'est tout. Voici le gouffre. J'ai beaucoup étudié cette histoire. Je l'ai étudiée en priant, en pleurant de joie ou de peine, et j'ai fini pas sentir que j'étais en présence d'un des mystères les plus redoutables de l'Histoire. »

Cet aveu me plaît infiniment, car c'est celui d'un des rares biographes de l'Empereur qui débute par faire acte d'humilité, sans aller toutefois jusqu'à renoncer à écrire, ainsi que le fit un ancien gouverneur de Tunisie, Paul Bourde, après des années de recherches et de labeur.

A côté de l'humble émerveillement d'un poète, plus visionnaire qu'historien, plaçons le témoignage d'un nouveau biographe de Napoléon, l'éminent professeur russe Eugène Tarlé, qui conclut sa puissante thèse (4) par ces mots d'une ambiguïté slave : « A mesure que se multiplient les recherches historiques, la gigantesque figure apparaît plus clairement dans sa stupéfiante complexité individuelle ». « Voici qui est étrange, avait écrit son compatriote Dmitry Merejkovsky, plus on nous parle de Lui, et moins nous le connaissons. »

L'agressif Léon Daudet convient de l'ignorance de sa psychologie : « Ni dans ses conversations avec Rœderer, où l'on entend le mieux sa parole impérieuse dominant ses hésitations, ni dans le fatras grandiloquent du *Mémorial*, il n'est possible de le discerner (5). »

« Il est insaisissable, accorde également J. Bainville, non parce qu'il est infini, mais parce qu'il a varié comme les situations où le sort le mettait. »

Mathieu Molé, qui depuis le 13 vendémiaire jusqu'à son abdication, ne détournera pas un seul instant ses regards et son attention de lui, est moins absolu; celui dont le grand despote appréciait le plus la conversation (Sainte-Beuve), dont il aimait l'esprit, le nom et la manière de penser (Thiers), termine un examen de son « esprit sans limites » en reconnaissant que « pour faire comprendre Bonaparte, il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais que lui. Aussi se complaisait-il à se raconter, à s'analyser lui-même quand il pouvait le faire devant un témoin suffisamment intelligent. »

Stendhal, qui l'approcha aussi, nous rassure pour l'avenir : « Plus la vérité tout entière sera connue, plus Napoléon sera grand. » C'est la paraphrase du jugement de Goethe, qui après l'avoir qualifié d' « être inaccessible » affirme : « Il grandira au fur et à mesure qu'on le connaîtra mieux. »

(4) G. Mauguin. *Napoléon*, vu par Eug. Tarlé. R. I. N., janv. 1939.

(5) *Deux idoles sanguinaires*, A. Michel, 1939.



## LA SUPERSTITION JADIS ET AUJOURD'HUI

Presque tout ce qui va au-delà de l'adoration d'un Etre suprême et de la soumission du cœur à ses ordres éternels est superstition.

VOLTAIRE.

Je ne veux pas diminuer l'ampleur du sujet d'une façon plus sage et plus méthodique, voire plus didactique, par une définition préalable et trop stricte de cet aveuglement grossier qu'est la superstition, afin de me ménager plus de diversité et de fantaisie dans mon exposé. Mes propos montreront combien la superstition offre de degrés étonnamment variés. Mais je serai bien obligé, pour que le lecteur se familiarise avec l'ambiance dans laquelle a évolué mon personnage, de répéter, partout où cela me semblera nécessaire, des précisions sur la nature et les formes des pensées superstitieuses, complétées d'indications bibliographiques.

Soumis aux intempéries, parmi les bêtes sauvages, mis en présence de catastrophes et de phénomènes prodigieux, l'homme primitif a été d'abord un homme craintif. Son ignorance enfanta le surnaturel et il peupla le monde invisible d'êtres imaginaires passionnés comme lui.

La peur des forces invisibles l'amena à se fier aux présages, aux conjureurs de sorts, aux pouvoirs des esprits et du diable (6).

Ces croyances amenèrent les pratiques de la magie et de la sorcellerie, dont on trouve les traces à toutes les époques de l'histoire.

Dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, Plutarque écrivait son *Traité de la Superstition*, protestant contre ces pratiques qui « outragent Dieu et dégradent l'homme ». Les Romains n'en restèrent pas moins superstitieux.

Au dernier chapitre de ses intéressantes *Recherches sur le Symbolisme funéraire des Romains*, Franz Cumont montre que dès la plus haute antiquité, la terreur des revenants incita les parents ou amis à multiplier les précautions pour que le mort dorme exempt de soucis dans sa tombe.

Les Hébreux eurent leurs talismans et leurs cabales, les Grecs consultèrent les oracles, les Romains leurs augures.

Déjà, de 1810 à 1812, Creuzer avait écrit son ouvrage : *Symbolique et Mythologie des peuples de l'Antiquité*, rattachant les formes mythologiques à une poésie primitive issue d'un fond oriental.

(6) Les caractères de Théophraste (traduits du grec par La Bruyère) ont décrit « l'homme superstitieux ».

En France, les condamnations extraordinaires des autorités ecclésiastiques ou royales, notamment du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, n'ont pas fait renoncer aux survivances opiniâtres du passé, parce que l'énigme du monde demeure entière.

Après la sombre histoire de Gilles de Rais, « magicien et sodomiste », c'est en particulier dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle le triomphe de la sorcellerie dans toutes les classes de la société; Catherine de Médicis donnait l'exemple. Vous connaissez au siècle éclatant de Louis XIV la cause la plus célèbre et la plus horrible de la magie noire : l'affaire des Poisons.



La science arrivera-t-elle jamais à détruire la superstition, qui, vieille comme l'humanité, a l'attrait de l'inconnu et se manifeste aujourd'hui encore, mais avec moins de cruauté peut être qu'autrefois.

A notre époque si éclairée, l'astrologie, la chiromancie, toutes les sciences occultes ont leurs fervents adeptes, toujours plus nombreux.

Rappellerai-je cette réunion des astrologues internationaux réunis à Londres en octobre 1938, prédisant qu'il n'y aurait pas de guerre avant 1975, ou, au cours du conflit qui éclatait moins d'un an plus tard, ce service de Cosmobiologie ou d'Ephémérides astrologiques ouvert dans un des plus grands magasins de Paris et indiquant instantanément les « jours bénéfiques » ?

Les « clefs des songes », c'est-à-dire l'oniromancie, procédé de divination de l'avenir d'après les rêves, font toujours recette chez le libraire.

Enfin, il suffit de parcourir les annonces de journaux, pour constater que le charlatanisme n'est pas mort : adresses de voyantes, sciences occultes, initiation à la magie.

R. Villatte des Prugnes nous a renseigné sur les *Sorciers et Gougnieurs*, qui pullulaient en Bourbonnais, il n'y a pas bien longtemps (7).

Que penser de ce directeur de théâtre parisien qui n'augurait le succès que des pièces dont le titre comptait treize lettres ?

Des bizarreries invraisemblables président à l'achat des billets de notre loterie nationale (8).

(7) *Journal des Débats*, 20 nov. 1941.

(8) M. de Bare. *A l'assaut du destin. La Chance*, 5<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 2. Je citerai dans l'examen des diverses superstitions d'autres exemples actuels, en écartant toutefois ce que j'ai recueilli sur Hitler, pour éviter un rapprochement qui apparaîtrait choquant. Cf. Robert d'Harcourt. *Horizons d'Allemagne*. Revue des Deux-Mondes, 15 août 1938. Saby. *Le tyran nazi et les forces occultes*.



Toujours pratiques, les Américains ont tenté de lutter contre la superstition, aussi répandue dans le Nouveau Monde que dans l'Ancien, par la fondation de clubs, tel que l'*Anti-Superstition Society of Chicago*, créée en 1932, dans laquelle d'audacieux et irrévérencieux gentlemen, à la suite d'une initiation curieuse, s'efforcent — par la contre-évidence — d'interdire des croyances désuètes, dont les plus courantes sont l'impopularité du vendredi ou du nombre 13.

Cette lutte ne s'est pas montrée décisive, si l'on en juge par l'invention de Daniel Murray, qui, après dix-sept ans de recherches, est arrivé à fabriquer le trèfle à quatre feuilles, dont les exemplaires ont été vendus par millions aux habitants si évolués des États-Unis, en quête de bonheur (9).

Les temps de grande infortune prédisposent à la prédiction : « Éternellement, tous les cœurs, ceux qui espèrent, ceux qui souffrent, ceux qui vont cesser de battre, négligeront l'effort de raisonnement ou l'enseignement des grands esprits, pour un mot d'enchantement et de mystère (10). »

En octobre 1941, S. Em. le cardinal Suhard mettait en garde le clergé et les fidèles contre la propagation de pseudo-prophéties, anciennes ou récentes, et contre le récit d'apparitions récentes, accompagnées de promesses, non réalisées d'ailleurs aux échéances fixées, contre la publication de livres, diffusés par une propagande dite scientifique, qui répandent des superstitions invoquant l'autorité d'un mystérieux moine bénédictin et déformant l'enseignement des Saintes Écritures.

Les problèmes de la psychanalyse, malgré les études du neurologue viennois Sigmund Freud, sont encore insuffisamment approfondies pour distinguer si telle parole, tel acte — faute ou prouesse — sont inspirés par le *subconscient* ou par cette *force invisible* qui nous hanterait et serait bien proche de la superstition.

Le professeur autrichien lui-même se laissait aller à croire qu'une « Occhiale », coupe ancienne avec des yeux peints autour, préservait du mauvais œil; il en fit don à l'un de ses amis!

Combien d'entre nous n'aiment pas voir renverser une salière, signe de querelle ou, comme Frédéric II, déplacent des couteaux mis en croix, mauvais présage! La bûche qui roule du feu annonce une visite... Et moi-même, est-ce que je n'accomplis pas,

(9) Francis de Miomandre. *Du tombeau des pharaons*. *Le Temps*, 8-9 nov. 1941.

(10) René Guibaud. *Prédictions*. *Le Journal*, 7 janv. 1943. Signalons les nombreuses collections d'éditions spécialisées : *Le Mystère*, *Autour de nous tout est mystère*, *Mystère et Destin*, etc...

après tant d'autres « mordus du désir de parler de Bonaparte » (11), une prophétie de Mlle Lenormand, qualifiant le souverain : « Ce mortel vraiment extraordinaire, dont la postérité recueillera avec avidité les moindres faits? »

Je prévois à mon tour que les circonstances actuelles ouvriront les yeux de ceux qui ne voient dans l'Empereur qu'un tyran et un fauteur de guerres. Dans un avenir redevenu pacifique et plus libéral un voile se déchirera, qui masque en partie son caractère.

Mais puisque je voudrais vous entraîner dans le monde des croyances surnaturelles, je vais commencer par citer quelques prophéties troublantes, comme celle de l'existence de Napoléon, prévue dès le moyen-âge.

#### LA PROPHÉTIE DE NOSTRADAMUS

En 1806, parut un livre intitulé : *Napoléon... prédit par Nostradamus*.

Vous avez beaucoup entendu parler, en ces dernières années de ce « Prince des Voyants ».

Né à Saint-Rémy en Provence, il enseigna la médecine à la Faculté de Montpellier. Très éprouvé par des deuils de famille, il développa extrêmement sa vie intérieure et commença en 1550 à rédiger ses œuvres prophétiques, ses « Anticipations », qui vont de 1555 à 1999 : deux grands ouvrages en quatrains rimés, fruits de ses méditations. Montaigne, dont une édition originale des *Essais* parut en 1802, pensait peut-être à l'auteur des *Centuries* ou des *Oracles*, M. de Nostredame, en son chapitre *Des Prognostications*, lorsqu'il écrivait : « Mais surtout leur prête beau jeu le parler obscur, ambigu et fantastique du jargon prophétique, auquel leurs auteurs ne donnent aucun sens clair, afin que la postérité y en puisse appliquer de tels qu'il lui plaira. »

Des spécialistes, comme Demar-Latour et le Dr de Fontbrune, en 1938, ont traduit et analysé les vers laconiques et sibyllins du mage de Salon. En voici de bien intéressants pour nous :

*Un Empereur naîtra près d'Italie  
Qui a l'Empire sera vendu bien cher...  
De la cité marine et tributaire (Ajaccio)  
La tête rase (Le Corse aux cheveux plats) prendra la satrapie  
Chasser sordide qui puis sera contraire  
Par quatorze ans tiendra la tyrannie.*

(11) *Mémoires de Madame de Rémusat*. Préface, p. 87.

*De soldat simple parviendra en Empire,  
De robe courte parviendra à la longue,  
V'ailant aux armes, en Eglise ou plus pire,  
V'exer les prêtres comme l'eau fait l'éponge.*

Un autre quatrain a prévu le mariage avec Marie-Louise. N'est-ce pas pour le moins bien surprenant ?

Jean Labadié a exposé tout récemment des commentaires curieux sur ces rébus volontaires (12).

### LES PRÉDICTIONS DE L'EGYPTIENNE ET DE NOEL OLIVARIUS

Cabanès, qui pensait qu'un génie comme Napoléon n'aurait pas été un homme s'il n'avait joint à son génie quelques faiblesses, a cherché, ai-je dit, à établir qu'il était superstitieux; il cite les deux exemples suivants.

Un jour que Bonaparte se promenait au Caire, une vieille femme s'offrit à lui révéler l'avenir et, sans attendre sa réponse, tira cet horoscope d'une petite pyramide de coquillages aux couleurs variées : « Tu auras deux femmes, tu en répudieras une à grand tort; ce sera la première. La seconde ne lui sera point inférieure par ses grandes qualités. Elle te donnera un fils. Peu après, commenceront contre toi de sourdes intrigues. Tu cesseras d'être heureux et puissant. Tu seras renversé dans toutes tes espérances. Tu seras chassé par la force et relégué sur une terre volcanisée, entourée de mers et d'écueils. Garde-toi de compter sur la fidélité de tes proches, ton propre sang doit s'élever contre ta domination. »

« Si tant est que l'histoire de l'Egyptienne ne soit pas apocryphe », a remarqué G. Lenotre, ce grand maître de « la petite histoire », le général dut être hanté par le souvenir de cette aventure, lorsque de retour en France, il signa devant maître Raguideau le contrat de mariage avec la veuve Beauharnais, « qui devait tirer si habilement parti des croyances superstitieuses de son époux ». A la base de cette accusation est une lourde erreur, puisque chacun sait que Bonaparte épousa Joséphine, non pas au retour d'Egypte, mais au moment de rejoindre l'armée d'Italie!

Cabanès cite une seconde prédiction, qui aurait impressionné Napoléon.

(12) *Peut-on dire l'avenir*, p. 140 et suivantes. Aubanel, 1941. Consulter également : Jacques Boulenger, *Nostradamus et ses prophéties*, Colbert 1943; J. de Kerdeland. *De Nostradamus à Cagliostro*, Self, 1945.



Quelque temps après le Sacre, l'Empereur aurait prié Joséphine de lui lire le passage d'un ouvrage publié en 1542 et provenant d'une ancienne abbaye, le *Livre de Prophéties* de Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue : « On dit qu'il est ici question de moi ». Et l'Impératrice aurait lu ces trois pages, à peine, qui commencent ainsi : « La Gaule itale verra naître, non loin de son sein, un être surnaturel : cet homme sortira tout seul de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes Gaulois, s'ouvrira, encore jeune, à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin, et deviendra leur premier chef. Ce chemin sinueux lui baillera force, peine; s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus... ».

J'ajoute quelques lignes à ce passage choisi par Cabanès (13) :

« Outre mer sera un guerroyant avec grande gloire et valeur, et guerroyera de nouveau le monde romain. Donnera lois aux Germains, pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois celtes, et sera ainsi nommé, non roi mais peu après appelé imperator par grand enthousiasme populaire.

... Sera vu avec une armée forte de 49 fois 20.000 hommes, piétons armés qui porteront armes à cornets de fer... portera à droite main un aigle, signe de la victoire à guerroyer.

... S'en viendra dans la grande ville, ordonnant force grandes choses, édifices, ports de mer, aqueducs, canaux.

... Aura femme par deux et fils un seul. »

A la surprise que marquait Joséphine après cette lecture, qui va jusqu'à la mort de l'Empereur, celui-ci se contenta de répondre, à la manière de l'auteur sceptique des *Essais* : « Les prophéties disent toujours ce qu'on veut leur faire dire; cependant j'avoue que celle-ci m'a beaucoup frappé. » Puis il changea de conversation.

Ne faut-il pas quelque complaisance pour reconnaître dans cette attitude un témoignage de crédulité superstitieuse?

Aux deux prédictions, qui remontent au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, je ne saurais manquer d'ajouter un rêve bien étrange.

## UN RÊVE PROPHÉTIQUE DE FRÉDÉRIC II

Le caractère symbolique des rêves est si connu qu'il existe des traités sur l'interprétation des songes et que Freud a cru devoir baser sa psychanalyse sur les rêves.

(13) Bib. Nat. Pierre Dieudonné Noël. *La Nouvelle prophétie sur Napoléon*, découverte en 1542, prédictions de maître Noël Olivarius, suivies des prophéties de Nostradamus (Mirecourt, 1850, in-16, 8 p. 8° Lb<sup>60</sup> 3044). Cette fameuse prophétie aurait été soustraite chez les bénédictins pendant la Révolution par François de Metz, cousin de François de Neufchâteau. « En 1792, elle tomba entre les mains de Napoléon. »

Presque tous les songes dont la Bible est parsemée, ou que nous ont rapportés les anciens auteurs profanes, sont d'essence symbolique.

Un des rêves des temps modernes les plus significatifs à cet égard est celui du Grand Frédéric.

L'ami de Voltaire rêva, le 15 août 1769, à Breslau, qu'une étoile tombait du ciel et allumait dans le firmament une lumière éblouissante. Il parla de ce rêve à ses familiers, qui, naturellement, ne surent pas l'interpréter. Mais plus tard, on remarqua que le 15 août naissait Napoléon.

Ainsi le plus illustre capitaine du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait été averti de la venue dans ce monde du plus grand homme de guerre du siècle suivant!

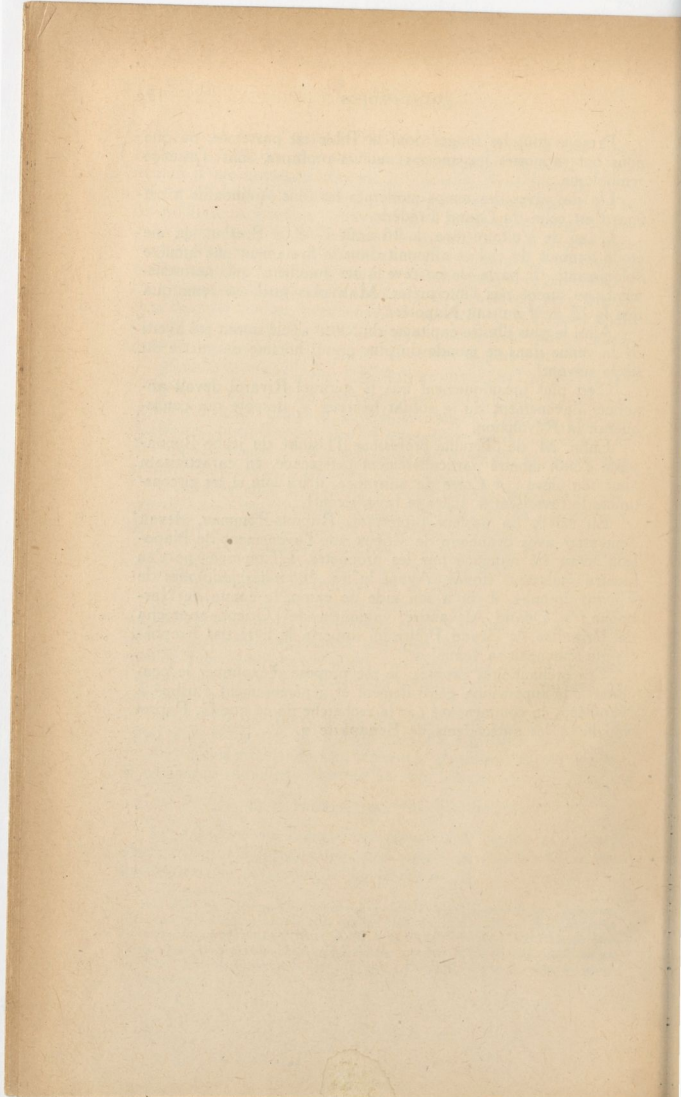
C'est plus prosaïquement que le spirituel Rivarol devait annoncer l'avènement du « soldat heureux », despote qui confisquerait la Révolution.

Enfin, M. de l'Eguille professeur d'histoire du jeune Bonaparte s'était montré particulièrement perspicace, en caractérisant ainsi son élève : « Corse de naissance, il ira loin si les circonstances le favorisent ». Elles le favorisèrent!

En 1810, un pasteur protestant, Rabaut-Pommier, devait démontrer avec beaucoup de sérieux que l'avènement de Napoléon avait été annoncé par les prophètes. L'Empereur ne s'en montra nullement étonné. Ayant lu les *Antiquités judaïques* de Flavius Joseph, il dit à son aide de camp, le comte de Narbonne : « Quand Alexandre, vainqueur de l'Orient, approcha de Jérusalem, le Grand Prêtre lui apporta le livre des Prophètes qui annonçait sa venue! »

Ces préliminaires exposés, je me propose d'expliquer le penchant à la superstition généralement et généreusement attribué à Napoléon, en commençant par la recherche de ce que G. Pariset appelle « les antécédents de Bonaparte ».





## LIVRE PREMIER

---

### LES INFLUENCES

*Tu ne restes pas seul, les autres te façonnent.*

GOËTHE. *Principes premiers.*

### CHAPITRE PREMIER

---

#### LE MILIEU NATUREL

##### LA TERRE CORSE

*Le Ciel m'a fait naître corse.*

NAPOLÉON.

Quatre influences principales ont agi sur l'esprit de Napoléon : la terre corse, l'hérédité et l'éducation, le milieu social.

Déjà, avec une compétence *native*, si j'ose dire, Lorenzo de Bradi a noté supérieurement la *première*, qui imprégna l'enfant.

Il indique diverses superstitions corses, comme la croyance aux revenants, aux esprits, au *cri* précurseur de mort de la chouette sur le toit, aux sorciers, aux aventures de la magie : passion qui a ses racines dans les profondeurs d'une race primitive, contemplative, mystique, tournée vers les énigmes de la nature et de la nuit.

La superstition est développée surtout chez les montagnards, qui vivent dans des solitudes sauvages, parmi les embûches du maquis. Leur existence ne peut être comparée à celle des Français de Louis XVI et de la Révolution.

Or, nous sommes tributaires des images et des expériences de notre enfance.

La nourrice du petit Buonaparte, Camilla Ilari, qu'il devait aller embrasser lors de son dernier séjour dans l'île natale, au retour d'Égypte, le menaçait du croquemitaine corse, le *palponu*, ou si, précoce et nerveux, il était malade, la mamuccia faisait venir une incantatrice, qui murmurait les paroles conjurant le mauvais œil, en suivant les mouvements de la goutte d'huile dans une assiette pleine d'eau posée sur la tête de Napoléon.

Non seulement son « fils de lait » fut bercé par des histoires de l'au-delà, mais il eut aussi une ascendance pastorale — affirme notre auteur — où s'étaient levés des voyants, comme il y en a encore de nos jours.

Saint-Georges de Bouhélier, dans son *Napoléon*, sorte de poème épique en prose, assure que l'homme vit dans un monde de fluides, avec lequel il communique par certains de ses organes, et où il puise plus de choses qu'on ne croit. Il accorde ainsi à Napoléon ce don de visionnaire.

Enfant de la Corse, il est donc inévitable que Napoléon, tout en incarnant les plus hautes qualités d'une « véritable race d'élite » (Blanqui), en ait aussi quelques défauts : C'est la Révolution qui en fera un Français.

« Je suis moins Corse qu'on ne le croit », répétait-il, s'illusionnant un peu (1), car il conserva toujours, comme nous le verrons, certaines habitudes de son île, comprenez de la Corse primitive du XVIII<sup>e</sup> siècle, et non de celle de notre temps, dans laquelle l'école obligatoire et le service militaire ont commencé, comme ailleurs, à saper quelques vieilles coutumes : jours néfastes, talismans, présages et revenants. Je ne parle pas de la recherche de l'avenir par l'examen du soleil à travers une clavicule d'animal mort, selon une crédulité plus ancienne ! Bref, à en croire Chuquet, il serait « superstitieux comme ses compatriotes (2) ».

### L'HÉRÉDITÉ

*Il a tout dépassé, la famille et la race.*

Léo LARGUIER *Les Bonaparte.*

Napoléon, né le jour de l'Assomption, a subi l'action profonde de l'éducation chrétienne, par sa mère, l'archidiacre Lucien

(1) 136 lettres relatives à la Corse ont pu être réunies et attestent la permanence de son « patriotisme corse ». Cf. Louis Villat. *La Corse de 1768 à 1789.*

(2) *La jeunesse de Napoléon*, 1, p. 13.

et l'oncle Fesch, des idées du siècle, par son père, ami des philosophes et de Jean-Jacques.

Ces deux courants, si opposés, se disputeront son âme et il aurait pu dire comme le fera Nietzsche : « En moi, mon père et ma mère se combattent. »

Or, si les impressions de l'enfance de s'effacent pas et réagissent sur la vie entière, les fils sont le plus souvent l'image de leur mère. Napoléon pense ainsi : « L'avenir d'un enfant dépend de sa mère. »

Après la puissance du terroir, la suprématie du ventre — dans une île où l'immigration a toujours été mâle (3) — agit sur les caractères, et vous savez comment Michelet imaginait Letizia : « Elle a l'air bizarre d'une diseuse de bonne aventure, d'une sibylle mauresque, descendue des Carthaginois ou Sarrazins, dont les tombes se trouvent près d'Ajaccio et dont la postérité existe dans le Niolo. »

Toute sa vie, cette vaillante femme a porté un crucifix à nu sur sa poitrine. Sa foi naïve apprit à son turbulent Nabulione à former le signe de la croix et jamais il ne perdit l'habitude de se signer dans les moments de danger ou en entendant des récits criminels. Geste symbolique des chrétiens devenu instinctif et très répandu.

Lorsque fut livrée la sanglante bataille navale de Lépante, en 1571, Don Juan d'Autriche, avant de donner l'ordre d'attaque, se signa et ses officiers l'imitèrent. Un siècle plus tard, devant Vienne assiégée par les Turcs, Sobieski fit de même et se plaça les bras étendus, devant son armée, en croix vivante, pour entendre la messe. Quand le général de Sonis chargea à Solférino, il fit le signe de la croix, « en bon chrétien ».

Dans une circonstance moins mémorable, au moment de mettre sa première cartouche dans son fusil, le grenadier Coignet, à l'entrée du village de Montebello, fit le signe de la croix avec sa cartouche, « et elle me porta bonheur », ajoute-il dans ses *Cahiers*. En effet, il s'empara seul d'un canon autrichien, tuant les cinq artilleurs occupés à le charger!

Lors de la conspiration de Pichegru, quand le préfet de police Réal confirma que Moreau était compromis, « par un mouvement involontaire », Bonaparte se signa deux fois et dit à Réal : « Continuez ». Le « zélé révolutionnaire », « ancien curé rouge », en racontant le fait, le même jour, dit : « Décidément, le Consul est dévot. »

(3) Pierre Bonardi. *L'île tragique*.



L'auteur d'une biographie récente de *Desmarest, policier de l'Empereur*, Pierre Lafue, interprète ainsi le fait : « S'éloignant un peu de son interlocuteur, par un mouvement subit, il esquissa sur sa figure, un geste rapide mais très net, qui parut ou plutôt qui était bien un signe de croix. Le Corse retrouvait son atavisme : il conjurait le sort, comme il l'avait appris à le faire, dès son enfance, d'une mère pieuse ».

Pendant les dernières années de l'exil, effondrés sous le poids de la catastrophe, Madame Mère et son frère, le cardinal Fesch, connus pour leur parcimonie, correspondirent de Rome avec une *voyante allemande*, qui leur fit croire que Napoléon n'était plus à Sainte-Hélène, qu'il était sous la protection du Saint-Esprit, ce qui, remarque malicieusement Bernard Faÿ, les dispensait de lui envoyer des secours (4)!

### L'ÉDUCATION

*L'atavisme l'a marqué, l'éducation a fait le reste.*

M.-L. PAILLERON.

L'empreinte corse et chrétienne fut encore et diversement modifiée par l'influence contradictoire — nouvelle complexité — des études et lectures de la jeunesse; or, la jeunesse d'un homme détient presque toujours le secret de sa personnalité.

Son esprit puisa à deux sources : l'antique et la moderne, et si les Grecs et les Romains étaient très superstitieux, le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce « siècle des lumières », prétendit entrer en lutte contre tout fanatisme, contre la crédulité et les pratiques superstitieuses.

Le 23 décembre 1788, la Cour des Aydes de Montpellier, où le jeune Cambacères était conseiller, vota « qu'un siècle de raison et de justice ne doit pas laisser subsister plus longtemps l'esprit des siècles de barbarie et de superstition ».

Bonaparte parcourut son île natale avec l'orientaliste Chassebœuf, futur comte de Volney, qui a détruit tous les systèmes religieux dans ses *Ruines* : Le Corse ne fut jamais aussi positif que cet « idéologue ».

Il a pu méditer sur le livre de Dupuis, *L'Origine de tous les cultes ou Religion universelle*, paru en l'an III, précédé dès 1781 de quelques mémoires. Cet ouvrage en quatre volumes in-4<sup>o</sup>, fruit

(4) *L'Agonie de l'Empereur*, p. 57. Sorlot, 1943. Son oncle lui avait bien fait remettre par l'abbé Vignali une tabatière que vous pourrez voir au Musée de l'Armée; elle est en forme de cercueil et porte l'inscription : Pense à ta fin, elle est près de toi. Ce qui fit dire à l'Empereur, devant Gourgand : « Fesch m'aurait rendu plutôt turc que chrétien! »



d'une immense érudition, qui n'a ébranlé aucune croyance, l'autel et le trône étant déjà renversés, n'en avait pas moins produit à l'époque une sensation extraordinaire.

Le jeune et studieux officier d'artillerie, ancien élève des Minimes de Brienne, a-t-il feuilleté le traité de Plutarque, son auteur de chevet, ou *L'essai sur les erreurs et les superstitions*, de L. C.\*\*\*, paru en 1765, ou encore le plan du grand poème d'André Chénier sur *La superstition* ? Je ne sais, mais ce qu'il a étudié tout spécialement, c'est bien la vie de César et celle de Frédéric de Prusse. Il s'est ainsi initié à leurs idées sur le fatalisme vrai, scientifique, si différent de l'interprétation indolente des disciples de Mahomet, et qui s'éloigne peu des théories des savants modernes les plus avancés.

A la création près, César ne doute pas que les dieux ne s'occupent plus du sort des hommes; il croit à l'enchaînement des événements les plus minces, c'est dire qu'il manifeste bien une tendance vers le fatalisme.

Frédéric II croit aussi que le hasard n'est que l'effet de causes naturelles inconnues, ou qui ne peuvent être analysées : « La vie des hommes ne tient qu'à un cheveu, écrit-il dans *La Guerre de Sept ans*, le gain ou la perte d'une bataille ne dépend que d'une bagatelle. Nos destins sont une suite de l'enchaînement des causes secondes, qui, dans la foule des événements qu'elles amènent, en doivent nécessairement produire d'avantageux et de funestes. »

Nous verrons le retentissement de ces idées sur la doctrine fataliste de Napoléon. Toujours est-il qu'il avait un buste antique de César sur la cheminée de sa chambre à coucher à Saint-Cloud, tandis qu'une statuette équestre de Frédéric était placée sur une longue armoire, en face de la cheminée de son cabinet de travail, aux Tuileries, bien qu'il lui ait préféré Turenne comme général : c'était même le seul ornement qu'il avait constamment sous les yeux. Son épée fut déposée solennellement aux Invalides et le discours de circonstance prononcé par Fontanes, le premier grand maître de l'Université. Il avait aussi son réveil, « mais il était vieux et mauvais, et ne pouvait servir » (5).

---

(5) Je crois devoir encore signaler ici dès à présent un détail très peu connu que j'ai découvert dans un journal de Rouen de l'époque. Le Consul exposait dans sa Bibliothèque la traduction en arabe de la lettre de Publius Lentulus, gouverneur de Judée, au Sénat romain, décrivant Jésus, physique et caractère. Le texte français de ce portrait authentique et fort curieux se trouve dans un ouvrage anonyme, publié en 7 volumes, à Cologne, en 1710 — il est probablement de J. P. Marana — et intitulé : *L'Espion dans les cours des princes chrétiens* (Lettre CXVIII).

Le lecteur voudra bien s'en souvenir en lisant les pages 180 et 189.

## CHAPITRE II

---

### L'É MILIEU SOCIAL

En regardant autour de nous, nous ne voyons que des sorciers, des adeptes, des nécromanciens et des prophètes.

Baronne d'OVERKIRCH.

Après ses lectures, le monde dans lequel vécut Napoléon devait encore naturellement exercer une certaine influence sur lui. « Son caractère s'imprime des idées qu'il reçoit et du milieu dans lequel il vit » (1), bien que contrairement aux destinées communes, toute grande personnalité se crée non pas selon, mais contre le milieu (2).

Je vais essayer d'esquisser quelques aspects de la superstition qui ont pu frapper Napoléon, ce qui me permettra, par la suite, de juger quelles furent ses réactions de bon sens et de raison.

Bonaparte est né au siècle des philosophes et des esprits forts, fait remarquer Cabanès, étudiant les *Mœurs intimes du passé*, mais il a été souvent observé que c'est précisément aux époques où l'homme cherche à se libérer de la religion qu'il devient de plus en plus enclin à cette faiblesse qu'est la superstition et que le merveilleux trouve le plus d'adeptes. Dans leur besoin de surnaturel, les plus incrédules, incomplètement satisfaits par la science, sont poussés aux pratiques les plus étranges et croient aux horoscopes et à la pierre philosophale...

Dans son chapitre intitulé *Autour du baquet de Mesmer* (4<sup>me</sup> série), le docteur cite les plus étonnants témoignages de la folie ambiante...

---

(1) Le Prince Napoléon. *Napoléon et ses détracteurs*, p. 261, Calman Lévy, 1887.

(2) Thierry-Meaulnier. *Nietzsche*, p. 15, Gallimard, 1935.

Chapitre II. — Les privilégiés du hasard . . . . .	139
Chapitre III. — Le bonheur, la fortune et l'étoile de Napoléon.	145
Chapitre IV. — Le destin et le fatalisme . . . . .	154
Chapitre V. — Courage de Napoléon.— Son mépris de la mort.	164
<i>Napoléon et le suicide</i> . . . . .	164
<i>Accidents et attentats</i> . . . . .	167
<i>En campagne</i> . . . . .	169
<i>Ses blessures</i> . . . . .	171
<i>Son invulnérabilité</i> . . . . .	172
<i>Son dédain de la mort</i> . . . . .	172
Chapitre VI. — Sa croyance en l'au-delà . . . . .	174
Chapitre VII. — Dieu et la religion . . . . .	178
Chapitre VIII. — Napoléon et la franc-maçonnerie . . . . .	193

## LIVRE V

NAPOLÉON, ÊTRE SURHUMAIN ? . . . . .	199
Chapitre I. — Le génie mystérieux de Napoléon . . . . .	200
<i>L'ascendant de Napoléon</i> . . . . .	201
<i>L'enchanteur</i> . . . . .	206
<i>L'hypnotiseur</i> . . . . .	208
Chapitre II. — L'idolâtrie napoléonienne . . . . .	212
Chapitre III. — La superstition chez les admirateurs de Napoléon . . . . .	219
Chapitre IV. — Napoléon, mythe solaire . . . . .	227

## CONCLUSION

Superstition ou foi en la Providence? . . . . .	231
---	-----



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

